



---

## Deuxième synthèse du séminaire sur *les Pensées* de Pascal

Compte rendu général 2001-2002

**Dominique Descotes**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/528>

DOI : 10.4000/ccibp.528

ISSN : 2493-7460

### Éditeur

Centre international Blaise Pascal

### Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2003

Pagination : 22-40

ISBN : 2-84516-244-8

ISSN : 0249-6674

### Référence électronique

Dominique Descotes, « Deuxième synthèse du séminaire sur *les Pensées* de Pascal », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 25 | 2003, mis en ligne le 02 décembre 2015, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/528>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Centre international Blaise Pascal

---

# Deuxième synthèse du séminaire sur *les Pensées* de Pascal

Compte rendu général 2001-2002

Dominique Descotes

---

- 1 Cette deuxième synthèse du séminaire sur les *Pensées* aborde la liasse *Vanité*, dont l'étude est actuellement en cours. La première synthèse a été publiée dans le *Courrier du CIBP* 24, 2002. Le projet du séminaire est exposé dans le même numéro, p. 26-27.

## Addition à la précédente synthèse

- 2 Sur la restitution par P.Ernst du feuillet auquel appartient le fragment 37, Jean Mesnard remarque que tous les papiers réglés qui figurent sur cette reconstitution se retrouvent sur le dessus de liasse.

## Liasse Vanité : Table de concordance – Sellier – Havet (liasse « Vanité »)

- 3 Cf. les deux tables de concordance de l'édition Sellier (Classique Garnier, 1991, p. 624-634), et de l'édition Brunschvicg (*Œuvres, Pensées de Blaise Pascal*, t. 1, Hachette, 1904, p. CCLXXVI - CCCIV).

Sellier				Havet (4 <sup>e</sup> éd. de 1887 ; (2 <sup>e</sup> : 1866 et 3 <sup>e</sup> : 1881)	Remarques (absence dans les éditions antérieures : PR [1670], Bossut [1779], Faugère [1844], Havet [1 <sup>ère</sup> éd. de 1852], Molinier [1877-1879])
S. 47	L. 13	B. 133	Ms. 83	H. VII. 38	abs. ds P.R.

S. 48	L. 14	B. 338	Ms. 81	H. XXV. 103	abs. ds P.R. et ds Boss.
S. 49	L. 15	B. 410	Ms. 83	H. I. 4 bis	abs. ds P.R. et ds Boss.
S. 50	L. 16	B. 161	Ms. 79	H. VI. 59	abs. ds P.R.
S. 51 247	L. 17	B. 113	Ms. 79	H. XXV. 102	abs. ds P.R., et Boss.
S. 52 60	L. 18	B. 955	Ms. 25	Abs. (Prov. 296)	abs. ds P.R., Boss., H., Molin. et B. (Pensées et Opuscules)
S. 53	L. 19	B. 318	Ms. 79, 121	Abs.	abs. ds P.R., Boss., H., et Molin.
S. 54 602	L. 20	B. 292	Ms. 79, 121	Abs.	abs. ds P.R., Boss. H., et Molin.
S. 55	L. 21	B. 381	Ms. 83	H. III. 2 bis	
S. 56	L. 22	B. 367	Ms. 83	H. XXV.120	abs. ds P.R., et Boss.
S. 57	L. 23	B. 67	Ms. 81	H. VI. 41	
S. 58	L. 24	B. 127	Ms. 79	H. VI. 43	abs. ds P.R.
S. 59	L. 25	B. 308	Ms. 81*	H. V. 7	abs. ds P.R.
S. 60	L. 26	B. 330	Ms. 79	H. V. 7 bis.	abs. ds P.R.
S. 61	L. 27	B. 354	Ms. 83	H. XXIV. 89	abs. ds P.R., Boss.
S. 62	L. 28	B. 436	Ms. 244	H. III. 12	
S. 63	L. 29	B. 156	Ms. 83	H. VI. 38	
S. 64	L. 30	B. 320	Ms. 83	H. V note	abs. ds P.R. et Molin.

S. 65	L. 31	B. 149	Ms. 83	H. II. 7	
S. 66	L. 32	B. 317 bis	Ms. 83	Abs.	abs. ds P.R., Boss., H., et Molin.
S. 67	L. 33	B. 374	Ms. 81	H. III. 1	
S. 68	L. 34	B. 376	Ms. 83	H. III. 2	abs. ds P.R.
S. 69	L. 35	B. 117	Ms. 81	H. XXV. 80 ter	abs. ds P.R. et Boss.
S. 70	L. 36	B. 164	Ms. 23	H. VI. 89 bis	abs. ds P.R.
S. 71	L. 37	B. 158	Ms. 21	H. II. 1 bis	
S. 72	L. 38	B. 71	Ms. 23	H. I. 1 ter	abs. ds P.R. et Boss.
S. 73	L. 39	B. 141	Ms. 23	Abs.	abs. ds P.R., Boss. et H.
S. 74	L. 40	B. 134	Ms. 21	H. VII. 31	abs. ds P.R.
S. 75	L. 41	B. 69	Ms. 23	H. I. bis	abs. ds P.R. et Boss.
S. 76	L. 42	B. 207	Ms. 23	H. XXV. 17	abs. ds P.R. et Boss.
S. 77	L. 43	B. 136	Ms. 23	H. VI. 22 bis	
S. 78	L. 44	B. 82	Ms. 361 – 370	H. III. 3	
«	L. 45	B. 83	Ms. 371	H. III. 19	abs. ds P.R. et Boss.
S. 79	L. 46	B. 163	Ms. 79	Abs.	abs. ds P.R., Boss. et H.
S. 80	L. 47	B. 172	Ms. 21	H. III. 5	

S. 81	L. 48	B. 366	Ms. 79	H. III. 9	
S. 82	L. 49	B. 132	Ms. 21*	H. VI. 44	
S. 83	L. 50	B. 305	Ms. 21*	H. V. 8	abs. ds P.R.
S. 84	L. 51	B. 293	Ms. 23	H. VI. 3	abs. ds P.R.
S. 85	L. 52	B. 388	Ms. 23	H. XXV. 36	abs. ds P.R. et Boss.

- 4 Le titre est présent dans la Copie. Il a été supprimé sur la reproduction du manuscrit parce qu'il figurait sur un papillon qui a été perdu.

## Concept de vanité

- 5 *Ecclésiaste*, I, 2. « Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. »

- CHARRON Pierre, *De la sagesse*, I, ch. XXXVIII, I. « La vanité est la plus essentielle et propre qualité de l'humaine nature ». « Nous ne vivons que par relation à autrui ; nous ne nous soucions pas tant quels nous soyons en effet, et en vérité, comme quels nous soyons en la connaissance publique. Tellement que nous nous defraudons souvent, et nous prisons de nos commodités et biens, et nous gehennons pour former les apparences à l'opinion commune. » Dans l'espèce humaine tout est vanité. Combien il y a de vanité dans nos pensées, nos désirs, nos discours, nos actions. Exemples et preuves de ces diverses vanités. Nos actions les plus ordinaires, de même que celles que nous croyons importantes, sont également vaines et frivoles.
- MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., 1993, p. 180 sq. Substituts, signification et aspects de la vanité : p. 189 sq.
- THIROUIN Laurent, « Les premières liasses des *Pensées* : architecture et signification », *XVII<sup>e</sup> Siècle*, n° 177, oct.-déc. 1992, n° 4, p. 451-467.
- GUION Béatrice, « Fantômes et simulacres : le discours port-royaliste sur la vanité », *La solitude et les solitaires de Port-Royal, Chroniques de Port-Royal*, 51, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2002, p. 467-486.
- SELLIER Philippe, « Les tulipes et la peinture : « vanités » littéraires et humus augustinien », in *La morale des moralistes*, J. Dagen (dir.), Paris, Champion, 1999, p. 139-148.

## Sel. 47

« Deux visages semblables, dont aucun ne fait rire en particulier, font rire ensemble par leur ressemblance. »

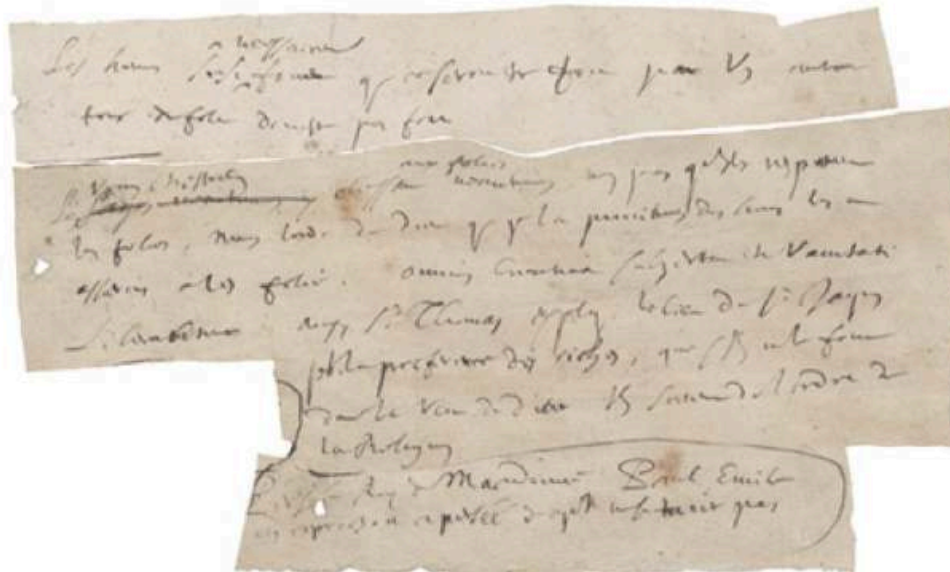
- 6 Suivant ERNST Pol, *Les Pensées de Pascal, Géologie et stratigraphie...*, p. 290, filigrane e cor sur PH, mais avec un doute.

- 7 Ce fragment n'a pas de source connue, et n'a suscité presque aucun commentaire. Voir MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, SEDES, 1993, p. 190 ; et THIROUIN Laurent, « Les premières liasses des *Pensées* : architecture et signification », *XVII<sup>e</sup> Siècle*, n° 177, oct.-déc. 1992, n° 4, p. 451-467.

## Sel. 48

« Les vrais chrétiens obéissent aux folies néanmoins, non pas qu'ils respectent les folies, mais l'ordre de Dieu qui pour la punition des hommes les a asservis à ces folies. *Omnis creatura subjecta est vanitati. Liberabitur.* Ainsi saint Thomas explique le lieu de saint Jacques pour la préférence des riches, que s'ils ne le font dans la vue de Dieu ils sortent de l'ordre de la religion. »

RO 483-3, Laf. 412, Sel. 31 Dossier de travail ; RO 81-2, Laf. 14, Sel. 48 Vanité 2 ; RO 83-2, Laf. 15, Sel. 49 Vanité 3



Ernst, Album I, p.41. Sur papier non identifié  
Cliché Pol Ernst, 41.

## Fragments

- Sel. 31, dans la liasse que P. Sellier appelle « liasse-table ».
  - Vanité, Sel. 48.
  - Vanité, Sel. 499.
- 8 Ce fragment ne figure pas dans l'édition de Port-Royal.

## Problèmes d'établissement du texte

- 9 Un trait de séparation, bien visible sur le manuscrit, distingue ce fragment du précédent, qui traite de la folie du monde et de l'opposition entre les sages et les fous.
- 10 Une sorte de bulle entourait un fragment situé en bas à gauche, de manière analogue au fragment Sel. 49 situé au-dessous.

- 11 Le texte initial du début du fragment est, d'après Y. Maeda, *Commentaire*, I, p. 72 :  
 Les sages néanmoins y obéissent néanmoins, non pas qu'ils respectent les folies,  
 mais l'ordre de dieu qui pr la punition des hommes les a asservis à Ces folies  
*omnis Creatura subjecta est Vanitati Liberabitur*
- 12 Après correction et addition de la dernière phrase, le texte devient :  
 Les [Vrais Chrétiens] ~~sages néanmoins y~~ obéissent néanmoins, [aux folies], non pas  
 qu'ils respectent les folies, mais l'ordre de dieu qui pr la punition des hommes les a  
 asservis à Ces folies *omnis Creatura subjecta est Vanitati*  
*Liberabitur*. Ainsi St Thomas explique le lieu de St. Jacques  
 pr la préférence des riches, que s'ils ne le font  
 dans la Vue de dieu, Ils sortent de l'ordre de  
 la Religion.
- 13 La reconstitution de Pol Ernst permet d'interpréter le « y » de la version initiale *Les sages néanmoins y obéissent...*, comme un renvoi au *tour de folie* du fragment Sel. 31. Cependant on fait remarquer que ce y peut renvoyer par avance aux folies de cette même première version : *Les sages néanmoins y obéissent néanmoins, non pas qu'ils respectent les folies...*
- 14 Certaines éditions lisent « sur la préférence des riches » (Brunschvicg, Le Guern), d'autres « pour la préférence des riches ». La lecture sur le manuscrit est difficile.
- 15 Le terme ordre est répété dans le fragment, mais dans des sens différents. Le premier mot s'entend au sens impératif, non le second. On retrouve le même procédé par exemple dans Sel. 62 pour le mot *bien*.

## Références internes

- 16 Le mot *Vanitati* dans la citation de Rom. VIII relie explicitement le fragment à la liasse *Vanité*.
- 17 Voir Sel. 124, *Gradation*, qui mentionne les *chrétiens parfaits*. Voir MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., p. 206.
- 18 Un rapprochement est possible avec le deuxième *Discours sur la condition des Grands*. Voir aussi les lettres aux Roannez, sur la sagesse des hommes qui est folie devant Dieu.

## Interprétation

- 19 La reconstitution de Pol Ernst montre que la réflexion de Pascal a pour point de départ une réflexion sur les rapports de la sagesse et de la folie.

## Omnis creatura...

- 20 Rom. VIII, 20-21. « Car elle a été assujettie à la vanité, non de son gré, mais par égard pour celui qui l'a soumise, toutefois en gardant un espoir : la créature elle aussi sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour participer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. »

## Le texte de saint Jacques

- 21 Voir *Épître* II, 2-5. Traduction de Lemaistre de Sacy :

« Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi quelque pauvre avec un méchant habit, Et qu'arrêtant votre vue sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui disiez en lui présentant une place honorable : Asseyez-vous ici ; et que vous disiez au pauvre : Tenez-vous là debout, ou asseyez-vous à mes pieds ; N'est-ce pas là faire différence en vous-même entre l'un et l'autre, et suivre des pensées injustes dans le jugement que vous en faites ? »

### Le texte de saint Thomas, Somme théologique, IIa IIae Q. LXIII, art. III

« Quaestio LXIII. De acceptione personarum, in quatuor articulos divisa

(...)

Articulus III. *Utrum in exhibitione honoris et reverentiae locum habeat peccatum acceptionis personarum.*

Ad tertium sic progreditur. Videtur quod in exhibitione honoris et reverentiae non habeat locum peccatum acceptionis personarum. Honor enim nihil aliud esse videtur quam « reverentia quaedam alicui exhibita in testimonium virtutis », ut patet per Philosophum in *Ethic.* (cap. 56 vel 3). Sed praelati et principes sunt honorandi etiamsi sint mali, sicut etiam parentes, de quibus mandatur *Exod.*, XX: « Honora patrem tuum et matrem tuam »; et etiam domini sunt à servis honorandi, etiamsi sint mali, secundum illud I *ad Timoth.*, VI: « Quicumque sunt sub iugo servi dominos suos honore dignos arbitrentur ». Ergo videtur quod acceptio personae non sit peccatum in exhibitione honoris.

2. Praeterea, *Levit.* XIX, praecipitur: « Coram cano capite consurge, et honora personam senis ». Sed hoc videtur ad acceptionem personarum pertinere; quia quandoque senes non sunt virtuosus, secundum illud *Dan.*, XIII: « Egressa est iniquitas à senioribus populi ». Ergo acceptio personarum non est peccatum in exhibitione honoris.

3. Praeterea, super illud *Jacob.* II: « Nolite in personarum acceptione habere fidem, etc. » dicit Glossa Augustini (ut supra): « Si hoc quod Jacobus dicit »: Si introierit in conventu vestro vir habens anulum aureum, etc. « intelligatur de quotidianis concessibus, quis hic non peccat, si tamen peccat ? » Sed haec est acceptio personarum, divites propter divitias honorare; dicit enim Gregorius in quadam Homilia (XXVIII. in *Evangel.*) « Superbia nostra retunditur, quia in hominibus non naturam, qua ad imaginem Dei facti sunt, sed divitias honoramus. » Et sic, cum divitiae non sint debita causa honoris, pertinebit hoc ad personarum acceptionem. Ergo personarum acceptio non est peccatum circa exhibitionem honoris.

Sed contra est, quod dicitur in Glossa *Jacob.* II: « Quicumque divitem propter divitias honorat, peccat ». Et pari ratione, si aliquis honoretur propter alias causas quae non faciant dignum honore: quod pertinet ad acceptionem personarum. Ergo acceptio personarum in exhibitione honoris est peccatum.

CONCLUSIO. Acceptionis personarum peccatum, in honoris exhibitione contingit, si non adsit virtutis ratio, quae causa est honoris.

Respondeo dicendum, quod honor est quoddam testimonium de virtute ejus qui honoratur. Et ideo sola virtus est debita causa honoris. Sciendum tamen, quod aliquis potest honorari non solum propter virtutem propriam, sed etiam propter virtutem alterius: sicut principes et praelati honorantur, etiam si sint mali, in quantum gerunt personam Dei et communitatis, cui praeficiuntur, secundum illud *Proverb.* XXVI: « Sicut qui immitit lapides in acervum Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem. » Quia enim Gentiles ratiocinationem attribuebant Mercurio, « acervus Mercurii dicitur cumulus ratiocinii », in quo mercator quando mittit unum lapillum loco centum marcarum: ita etiam honoratur insipiens qui ponitur loco Dei, et loco totius communitatis. Et eadem ratione parentes et domini sunt honorandi, propter participationem divinae dignitatis, qui est omnium pater et dominus. Senes autem sunt honorandi propter signum virtutis, quid est senectus, licet hoc signum quandoque deficiat. Unde, ut dicitur *Sap.* V, « Senectus venerabilis est, non diuturna, eque annorum numero computata. Cani autem sunt sensus



hominis, et aetas senectutis vita immaculata ». Divites autem honorandi sunt propter hoc quod majorem locum in communitatibus obtinent ; si autem solum intuitu divitiarum honorentur, erit peccatum acceptionis. Et per hoc patet responsio ad objecta. »

- 22 Ce passage est commenté dans la *Logique* de Port-Royal, dans un chapitre qui n'apparaît que dans la seconde édition (1664), I, 10, éd. Clair et Girbal, p. 78-79. On se demande presque si le fragment n'a pas été exclu de l'édition des *Pensées* de 1670 parce qu'il avait déjà été employé dans la *Logique*.

- Voir FERREYROLLES Gérard, *Pascal et la raison du politique*, p. 159.
- Voir l'analyse de L. THIROUIN, *Le hasard et les règles*, Vrin, 1991, p. 79-84.

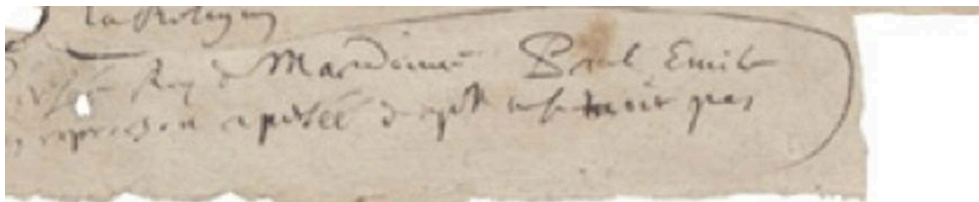
## Sel. 49

« Persée roi de Macédoine, Paul Emile.

On reprochait à Persée de ce qu'il ne se tuait pas. »

- ERNST Pol, *Album I*, p. 41. Papier non identifié, d'après *Les Pensées de Pascal, Géologie et stratigraphie...*, p. 290. Après Sel. 31, Laf. 412 de la « liasse table » (liasse I dans Lafuma) et Sel. 48, Laf. 14 de *Vanité*. Mais nettement séparé par une ligne en forme de phylactère.

RO 83-2, Laf. 15, Sel. 49 Vanité 3



Ernst Pol, *Album I*, p. 41. Papier non identifié, d'après *Les Pensées de Pascal, Géologie et stratigraphie...*, p. 290. Après Sel. 31, Laf. 412 de la « liasse table » (liasse I dans Lafuma) et Sel. 48, Laf. 14 de *Vanité*. Mais nettement séparé par une ligne en forme de phylactère.

Cliché Pol Ernst

## Problème d'établissement du texte

- 23 Ce fragment a été découpé, puis placé à côté du fragment dont il a été d'abord séparé (Sel. 48, Laf. 14).

## Problèmes d'interprétation

- 24 Voir Sel. 149, dans *Grandeur*, qui se rapporte à la même anecdote, mais où la situation de Persée est mise en relief par celle de Paul Émile, ce qui suppose un degré supérieur d'élaboration dans la pensée : « (...) Car qui se trouve malheureux de n'être pas roi, sinon un roi dépossédé. Trouvait-on Paul Émile malheureux de n'être pas consul ? Au contraire, tout le monde trouvait qu'il était heureux de l'avoir été, parce que sa condition n'était pas de l'être toujours. Mais on trouvait Persée si malheureux de n'être plus roi, parce que sa condition était de l'être toujours, qu'on trouvait étrange de ce qu'il supportait la vie (...). »

- MONTAIGNE, *Essais*, I, XX, éd. Garnier I, p. 88, éd. Pléiade, p. 85. D'après PLUTARQUE, *Vie de Paul Émile*, XVII. Noter que Montaigne ne donne pas le nom de Persée. Sur Persée, voir la notice in

WALTER, *Historiens romains*, César, éd. Pléiade, p. 842-843 ; sur Aemilius Paulus (Lucius), vainqueur de Persée, p. 597.

- CROQUETTE Bernard, Pascal et Montaigne, p. 3.
  - CICERON, *Tusculanes*, V, 40, d'après GEF XIII, p. 310. « Mais accumulons sur un seul homme tous ces accidents ; supposons-le atteint dans sa vue et dans son ouïe et accablé des douleurs les plus vives. [...] Le port est là, tout près, puisque la mort est un asile éternel où tout sentiment disparaît. [...] Paul Emile dit à Persée qui le suppliait de ne pas être mené à son triomphe : La chose est en ton pouvoir. »
- 25 La situation évoquée est celle du roi dépossédé, qui répond aussi à la logique de la liasse *Grandeur*.
- 26 *On* : le mot se retrouve dans Sel. 149, par opposition à *nous*, qui désigne manifestement les chrétiens qui connaissent la corruption de la nature humaine. *On* désigne l'opinion publique, à laquelle la réponse de Paul Émile à la requête de Persée apporte une expression cinglante.

## Sel. 50

« Vanité

Qu'une chose aussi visible qu'est la vanité du monde soit si peu connue, que ce soit une chose étrange et surprenante de dire que c'est une sottise de chercher les grandeurs, cela est admirable. »

- 27 Fragment sans correction sur le manuscrit. Strate FNIC, suivant ERNST Pol, *Les Pensées de Pascal, Géologie et stratigraphie...*, p. 291.
- 28 Le titre est d'une encre plus foncée : c'est sans doute un ajout (en italique dans Tourneur).
- 29 Ce fragment ne figure pas dans l'édition de Port-Royal.
- 30 La construction grammaticale pose un problème, en raison de l'absence de ponctuation sur le manuscrit. On peut lire :
1. en prenant *que ce soit une chose étrange* comme une proposition mise sur le même plan que *Qu'une chose aussi visible...*
  2. en faisant de *que ce soit une chose étrange* une consécutive : *soit si peu connue que ce soit une chose étrange...*
- 31 Certaines éditions ajoutent un point d'exclamation après *admirable*.
- 32 Voir une idée analogue dans Sel. 70 ; mais les deux fragments semblent se contredire, puisque le second indique que seuls quelques événements plongés dans le divertissement ne voient pas la vanité de l'homme. Pour résoudre la contradiction, il semble qu'on puisse procéder de plusieurs manières :
1. On peut conceptualiser le sens du verbe *connaître* : *connue* dans ce cas devrait être entendu *connu dans le détail de son essence*, et non pas seulement de manière élémentaire, quant à l'existence seule de la vanité (voir les différents emplois du verbe dans *Infini rien*).
  2. On peut interpréter *si peu connue* non pas au sens de *connue par si peu de personnes*, mais de *si mal connue*.
- 33 Sur le sens que Pascal accorde au mot *visible*, voir *Provinciale IV*, éd. Cognet, p. 63 : « Faut-il recourir à l'Écriture pour montrer une chose si claire ? Ce n'est point ici un

point de foi, ni même de raisonnement ; c'est une chose de fait : nous le voyons, nous le savons, nous le sentons. »

- 34 *Monde est ambigu ; dans Sel. 70, Laf. 36, il s'agit bien du milieu mondain ; ici, le sens paraît plus général.*

## Sel. 51

« Inconstance et Bizarrerie

Ne vivre que de son travail et régner sur le plus puissant état du monde sont choses très opposées. Elles sont unies dans la personne du grand seigneur des Turcs. »

- 35 *Strate FNIC suivant ERNST Pol, Les Pensées de Pascal, Géologie et stratigraphie..., p. 291.*
- 36 *Titre en ajout. Et bizarrerie est un ajout à Inconstance.*
- 37 *En haut à gauche du titre, Pascal a écrit gagner sa vie et. Le verbe être précède régner, mais a été tout de suite barré.*
- 38 *Fragment ne figurant pas dans l'édition de Port-Royal.*

## Renvois internes

- 39 *Bizarrerie : voir Sel. 653.*
- 40 *Inconstance : voir Sel. 58, 87, 88, et 694.*

## Références

- 41 *Note de Havet : « Je ne sais où Pascal a pris cette tradition : si elle est dans Montaigne, je ne m'en souviens pas, Rousseau la rappelle et la commente dans l'Émile, vers la fin du livre III. Mais déjà, en 1556, Guillaume Postel, dans son livre de la République des Turcs, troisième partie, avertissait ses lecteurs de n'en rien croire : « [...] N'est pas ainsi que disent quelques-uns, qu'ils labourent, puis envoie une poire ou autre fruit à un vaschia, et lui mande qu'il lui donne mille écus : ce sont folies, etc... ». Il y a en effet, dans le passage du Livre III de l'Émile, in ROUSSEAU, Œuvres complètes, IV, éd. B. Gagnebin et M. Raymond (dir.), Pléiade, Gallimard, 1696, sur la nécessité pour Émile d'exercer un métier quelques lignes là-dessus : « On dit que par un ancien usage de la maison ottomane, le grand Seigneur est obligé de travailler de ses mains, et chacun sait que les ouvrages d'une main royale ne peuvent être que des chefs d'œuvres. Il distribue donc magnifiquement ces chefs d'œuvres aux Grands de la Porte, et l'ouvrage est payé selon la qualité de l'ouvrier. » Une note de cette édition, p. 1445, renvoie pour source à TAVERNIER, Nouvelle relation de l'intérieur du Sérail du grand Seigneur, Paris, 1675, p. 239-242, référence reprise par l'édition Le Guern, mais qui n'est guère satisfaisante ici.*

## Sel. 52

« 751. Un bout de capuchon arme 25 000 moines. »

- 42 *Suivant ERNST Pol, Les Pensées de Pascal, Géologie et stratigraphie..., p. 291, filigrane e cor sur PH.*

## Les 25 000 capuchons

- CROQUETTE Bernard, *Pascal et Montaigne*, p. 3. Référence à *Essais*, III, 10, p. 751.
- 43 La référence 751 soulève une difficulté. Plusieurs commentateurs renvoient à l'édition des *Essais* de 1652, quoique la référence en question ne réponde que très imparfaitement à l'idée du fragment. Cette référence s'appuie souvent sur un article de L. Lafuma qui a connu deux éditions. La première est : LAFUMA Louis, « Eclaircissement d'une notule pascalienne », *RHLF*, 1957, p. 212-214. Le même texte a été repris sous un titre faisant une référence plus explicite à Montaigne dans le *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, 11-12, juillet-décembre 1959, p. 44-46. Cependant, l'article ne met en cause Montaigne que de manière très indirecte, et en tout cas pas pour l'affaire des moines, pour laquelle Louis Lafuma renvoie à Jean-Pierre Camus, *Saint Augustin, De l'ouvrage des moines*, Paris et Rouen, 1633. La référence à Montaigne n'est alléguée qu'à la fin de l'article, sur la question de la vanité, et non plus sur l'affaire du couvre-chef monastique. On doit ici se reporter aux deux versions de cet article, sans se fier à la note des éditions.
- MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, SEDES, 1993, p. 53. Le fragment a passé pour une attaque contre certains adversaires de Port-Royal à l'époque des *Provinciales*.
  - Havet donne en effet ce fragment dans son édition des *Provinciales*, t. 2, p. 297, parmi d'autres textes relatifs à la Compagnie de Jésus, sans justification.
  - L'édition de L'Intégrale, p. 502, indique en note : allusion à la querelle, à propos de la forme de leur capuchon, qui agita l'ordre des Frères Mineurs au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.
- 44 Il faut mentionner quelques textes, qui témoignent de l'intérêt que le milieu de Port-Royal accordait à ce genre d'affaire.
- NICOLE Pierre, *Lettre sur l'hérésie imaginaire*, I, éd. Cluny, II, p. 183. « Il est sans doute que lorsque les Cordeliers étaient divisés entre eux sur la forme de leur capuchon ; les uns qui se faisaient appeler les Frères spirituels, le voulant plus étroit, les autres qu'on appelait les Frères de la Communauté le voulant plus large ; cette dispute leur paraissait très considérable, et en effet la querelle en dura plus d'un siècle avec beaucoup de chaleur et d'animosité de part et d'autre, et fut à peine terminée par les bulles de quatre papes, Nicolas IV, Clément V, Jean XXII et Benoît XII. Mais maintenant il semble qu'on ait dessein de faire rire le monde, quand on parle de cette dispute, et je m'assure qu'il n'y a point de Cordeliers qui s'intéresse présentement pour la mesure de son capuchon. Ainsi un sage Cordelier aurait dû dire au temps où cette contestation était la plus échauffée : « Attendons un peu, et on se moquera des uns et des autres ». Le texte rapporte ensuite les différends que suscita la question si les cordeliers sont maîtres du pain qu'ils mangent, et conclut ainsi : « Dieu se plaisant ainsi à humilier l'orgueil des hommes, en permettant qu'ils portent aux plus grandes extrémités les plus grandes bagatelles, pour leur faire voir qu'ils ne sont eux-mêmes que vanité. »
  - RAPIN René, *Mémoires*, III, p. 8. Sur la première *Lettre sur l'hérésie imaginaire*, à propos des polémiques de 1658-1659. « Sur quoi il rapporte combien le capuchon des cordeliers excita de troubles dans l'ordre, pour rendre encore cette affaire plus méprisable : concluant que l'on doit se moquer de tous ceux qui y ont eu part, c'est-à-dire du pape, du roi, du clergé, du parlement ; que la malice du diable y paraît évidemment, lequel se sert de cette chicane pour troubler l'Eglise ; que c'est une punition de Dieu, qui permet que tant de funestes suites naissent d'une cause si frivole... »

• D'AVRIGNY le P., *Mémoires chronologiques et dogmatiques, pour servir à l'Histoire ecclésiastique depuis 1600 jusques en 1716 avec des réflexions et des remarques critiques*, sl, sn, 1739, I, p. 368 sq. En 1624, le pape « fait un règlement sur la forme de l'habit des Capucins et des Récollets ». Le 9 décembre 1621, Grégoire XV renouvelle les ordonnances de Grégoire XIII et de Grégoire XIV, qui « défendent à tous les réguliers qui qu'ils soient, de s'habiller à la manière des Capucins, ou de l'imiter même, et cela à l'occasion des Frères du Tiers-Ordre de Sicile, qui en avaient tout pris, excepté la forme du capuchon, d'où il arrivait que les fidèles trompés par cette assemblance donnaient souvent à ceux-ci des aumônes qu'ils avaient destinées pour les autres. » Urbain VIII commande l'étroite observance de cette ordonnance, particulièrement pour les galoches. « Par la même déclaration le Nonce de France était chargé de réformer, non pas les sandales des mêmes religieux, car ils n'en avaient point, mais leur capuchon. Ils le portent un peu pointu, on leur ordonna de l'arrondir, et de porter la musette large, et le manteau long. Cet ordre fut réitéré le dernier de juillet 1632, à ceux de France, qui avaient cru avoir de bonnes raisons pour ne pas réformer leur capuchon et leur mosette, mais qui ne furent pas reçues » : p. 369-370. En août 1641, Urbain II doit mettre au pas les Prémontrés d'Espagne sur leur habit : p. 370.

- 45 Remarques : ce genre d'affaire a donc une certaine actualité ; d'autre part, la contestation sur les aumônes justifie en partie cette « vanité » apparente.

## Sel. 53

« Il a quatre laquais. »

### Fragments connexes

- Sel. 84.
- Sel. 115.
- Sel. 123.
- Sel. 129.
- Sel. 136.

- 46 Il y a une deuxième version du même fragment, mais barrée, sur le folio 121.
- 47 Dans l'édition de Port-Royal, ce fragment est interprété dans la perspective de la *raison des effets*.
- 48 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., p. 203.

### Les laquais

- 49 Le laquais est défini dans le Littré, qui suit le *Dictionnaire de l'Académie*, comme un valet de livrée, employé principalement pour suivre son maître.
- 50 Rapprochement à faire avec les janissaires qui entourent le Grand Turc, d'après le fragment Sel. 78, ainsi qu'avec *Le bourgeois gentilhomme*, où M. Jourdain appelle ses laquais pour montrer qu'ils sont bien là.

## Sel. 54

« Il demeure au-delà de l'eau. »

- 51 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., 1993, p. 191.
- 52 Il y a une deuxième version du même fragment, mais barrée, sur le folio 121.

## Fragments connexes

- Sel. 84.
  - Sel. 94. L'idée de *l'au-delà de l'eau* est reprise deux fois dans ce fragment, dans des contextes différents :
    1. « Se peut-il rien de plus plaisant qu'un homme ait droit de me tuer parce qu'il demeure au-delà de l'eau » (p. 82), reprise textuelle du fragment 54 ;
    2. « Plaisante justice qu'une rivière borne » (p. 81), d'autant plus surprenant que la phrase suivante désigne les Pyrénées comme frontière.
- 53 Noter que rien n'indique expressément dans ce fragment que l'eau soit une rivière. Cela peut être une mer, ou la Manche. Il n'est pas non plus question de conflit ni de guerre.
- 54 Sur le fait que ces fragments sont repris sur le mode douloureux dans *Misère*, voir l'étude de THIROUIN Laurent, « Les premières liasses des Pensées : architecture et signification », *XVI<sup>e</sup> Siècle*, n° 177, oct.-déc. 1992, n° 4, p. 451-467.

## Sel. 55

- « Si on est trop jeune on ne juge pas bien, trop vieil de même.  
 Si on n'y songe pas assez, si on y songe trop, on s'entête et on s'en coiffe.  
 Si on considère son ouvrage incontinent après l'avoir fait on en est encore tout prévenu, si trop longtemps après on (n') y entre plus.  
 Ainsi les tableaux vus de trop loin et de trop près. Et il n'y a qu'un point indivisible qui soit le véritable lieu. Les autres sont trop près, trop loin, trop haut ou trop bas.  
 La perspective l'assigne dans l'art de la peinture, mais dans la vérité et dans la morale qui l'assignera ? »
- 55 Les barres de séparation ne figurent pas dans toutes les éditions.
- 56 L'édition Lafuma dissocie deux paragraphes dans le dernier, quoique le manuscrit n'en comporte qu'un :  
 Ainsi les tableaux vus de trop loin et de trop près. Et il n'y a qu'un point indivisible qui soit le véritable lieu.  
 Les autres sont trop près, trop loin, trop haut ou trop bas. La perspective l'assigne dans l'art de la peinture, mais dans la vérité et dans la morale qui l'assignera ?
- 57 Dans *on n'y entre plus*, le *n'* est une addition de l'éditeur. Certaines éditions donnent *vieil*, d'autre *vieux*. L'édition de Port-Royal (p. 188) corrige *si on est trop vieil*. D'autre part, elle supprime *on s'en coiffe*, sans doute trop familier, et remplace par *on ne peut trouver la vérité*. Dans le dernier paragraphe, l'édition de Port-Royal ajoute (qui soit le véritable lieu) *de voir le tableau* : rupture de l'équilibre conceptuel point/lieu suggéré par Pascal. Elle place le fragment après Sel. 68 et avant Sel. 78.
- 58 L'édition Havet modifie le texte : « si on est trop jeune, on ne juge pas bien ; trop vieil de même ; si on n'y songe pas assez... ; si on y songe trop, on s'entête et on s'en coiffe [...]. Il suppose une lacune : voir la note de I, p. 30, n. 1 ; [...] » après les mots *si on n'y songe pas assez*, tous les éditeurs se contentent de mettre une virgule ; mais il n'est pas vrai qu'on s'entête d'une chose et qu'on s'en coiffe en n'y songeant pas assez. Je crois donc que la pensée de Pascal est celle-ci : si on n'y songe pas assez, on ne saisit pas, on

ne pénètre pas la chose ; si au contraire on y songe trop, on s'entête. Il ne s'est pas donné la peine, n'écrivant que pour lui, de finir la première partie de la phrase, parce qu'elle s'entend d'elle-même. »

- MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., 1993, p. 82-83 et 192-193.
- MESNARD Jean, « Desargues et Pascal », in DHOMBRES J. et SAKAROVITCH J., *Desargues en son temps*, p. 96. Schème arguésien du point fixe.
- MARIN Louis, *La critique du discours*, p. 402.
- MARIN Louis, *Pascal et Port-Royal*, p. 14.

## Trop jeune, trop vieil, trop près, trop loin, trop haut ou trop bas...

### 59 Fragments connexes :

- Sel. 61.
- Sel. 65.
- Sel. 72.
- Sel. 75.
- Sel. 90.
- Sel. 230 (p. 166 de l'édition du Livre de Poche).
- Sel. 465.
- Sel. 601. « 2 Infinis. Milieu. Quand on lit trop vite ou trop doucement on n'entend rien. » Cela lie le fragment aux deux infinis.

## Indications sur les tropes sceptiques de l'Antiquité, dont le présent fragment donne des exemples

### 60 (Indications aimablement communiquées par Emmanuel Naya.)

### 61 Les tropes ou modes d'Enésidème, d'après les *Hypotypose pyrrhoniennes*, I, 36-163, évoqués en totalité avec quelques permutations dans l'ordre chez Diogène Laërce (IX, 79-88), sont des ensembles de données perçues à titre d'apparence qui permettent de nourrir les pôles d'une *skepsis* du type :

1. x apparaît comme F en situation S
2. x apparaît comme F' en situation S  
Il y a *isosthénie* (c'est-à-dire égalité de force) entre les apparences, car
3. On ne peut préférer S à S' ou vice versa.
4. On ne peut affirmer ni invalider que x est en réalité F ou F'.

### 62 C'est l'épochè. Le blocage éprouvé en 3, pour être valide aux yeux du dogmatique, est lui-même étayé par un raisonnement spécifique sur le critère comme c'est le cas aux § 59-61 : il est impossible de préférer une impression à une autre sans violer les principes rationnels.

### 63 Les tropes fournissent alors, autour de thèmes précis, des munitions pour nourrir l'*antithesis* en donnant un contenu aux variables F et S. Cette dernière, qui définit le champ de la variation de F, est liée elle-même à la variation suivante :

1. S = aux animaux de l'espèce E
2. S = à l'homme H (individu ou groupe)
3. S = à la disposition sensorielle D
4. S = à y quand y est dans la condition C (sain, malade, éveillé, endormi...)

5. S = à distance D en lieu L, en position P
  6. S = dans un mélange M
  7. S = dans une quantité Q avec des proportions P
  8. S = en relation R (mode qui réunit en fait tous les autres)
  9. S = lorsqu'on le rencontre à la fréquence F
  10. S = à ceux qui sont dans une croyance C (= lois, coutumes, croyances religieuses et opinions dogmatiques)
- 64 Noter que cette liste n'est pas exhaustive et que sa valeur même est soumise à la suspension du jugement, puisque le doute s'emporte lui-même. L'ensemble couvre les lieux de raisonnement sceptiques contre le dogmatisme. Un trope permet de gêner irrémédiablement l'interlocuteur dogmatique en lui montrant que la détermination du sens qu'il propose dans son dogme ne peut à elle seule rendre compte de la diversité du réel. Cette gêne crée une immobilisation du jugement (*arrepsie*) qui culmine dans la suspension du jugement.
- 65 Sur ces modes, voir J. ANNAS et J. BARNES, *The modes of scepticism*, Cambridge University Press, 1985, p. 155-181.
- 66 *Trop jeune, trop vieux* : quatrième mode d'Enésidème chez Sextus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 100-117, d'après les « circonstances », c'est-à-dire les « dispositions ». La variable de l'âge est envisagée chez Sextus, I, 105-106.
- 67 *Songer pas assez, songer trop* : neuvième mode d'Enésidème chez Sextus, d'après la fréquence, I, 141-144.
- 68 *Trop loin, trop près* : cinquième mode d'Enésidème chez Sextus sur les distances, I, 118-123 ; position, distance, lieux ; ici deux modalités différentes englobées par ce mode sont reprises : distances + position (trop haut).
- 69 *Trop longtemps après, tout de suite après* : il n'y a pas d'équivalent dans les *Hypotyposes* : Pascal semble proposer une variation personnelle autour du cinquième mode d'Enésidème chez Sextus sur les distances ; les distances ne sont plus spatiales comme chez Sextus, mais temporelles.
- 70 L'intérêt de l'exemple *Trop loin, trop près* est de dépasser l'effet de contradiction et de vertige créé par l'antithèse, puisque la peinture et l'art de la perspective assignent un point indivisible. Si Sextus et les pyrrhoniens se bornent à constater une anomalie phénoménale, que l'on ne peut pas construire ni élucider, Pascal rejette l'anomalie du côté du sujet percevant (trop haut, trop bas...) pour établir une norme, du côté de l'objet perçu, immanente et objective (le point indivisible, inscrit par l'artisan dans l'œuvre). Le scepticisme n'est donc ici qu'instrumentalisé pour créer le vertige dans le mouvement apologétique qui permet de revenir à Dieu. Le scepticisme n'est pas intégral, puisque Pascal contrebalance l'*anomalia* par un modèle technique qui, par sa valeur métaphorique et analogique renvoyant à l'ordre divin inscrit en ce monde, vient permettre de juger, de comprendre et de dépasser le relativisme induit par les quatre exemples de tropes.
- 71 On peut soit postuler que Pascal reprend le trope de la relativité, le huitième, qui est aussi le plus général parce qu'il englobe tous les autres, en le lisant chez Sextus ou ailleurs, ou même en revenant sur ce qui finit par relever, surtout au terme d'une lecture des *Essais*, du lieu commun : la relativité, formalisée par Sextus, peut être une entrée qui le conduit à formuler des exemples concordants pour trois sur quatre avec le



texte de Sextus. En fait, si l'on retrouve des exemples de Sextus, la lecture des *Hypotyposes* n'est pas nécessaire.

- 72 Il existe une édition française des *Hypotyposes pyrrhoniennes* : SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes*, éd. P. Pellegrin, Seuil, 1997. Voir aussi SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les professeurs*, éd. dirigée par P. Pellegrin, Seuil, 2002. Les traités de Sextus Empiricus sont édités en grec avec une traduction en anglais par Loeb Classical Library, Harvard University Press, Cambridge et London.
- 73 Pascal a pu trouver un résumé des tropes sceptiques dans le premier livre de *La vérité des sciences* du P. Mersenne, qui transcrit de longs passages de Sextus Empiricus.
- 74 Ces thèmes seront repris amplement dans « Disproportion de l'homme ».
- MONTAIGNE, *Essais*, I, LIV, éd. Garnier I, p. 345. Exemples de contraires produisant le même effet. Voir aussi dans CROQUETTE Bernard, *Pascal et Montaigne*, p. 3, le renvoi à MONTAIGNE, *Essais*, II, 12, p. 442.
  - DUHEM Pierre, *Le système du monde*, VII, p. 81. La vue est l'exemple que les scolastiques invoquaient pour montrer qu'il existe des puissances qui admettent non seulement une limite supérieure, mais une limite inférieure : on ne voit ni ce qui est trop près, ni ce qui est trop loin.
  - SERRES Michel, *Le système de Leibniz*, p. 696.

## Et il n'y a qu'un point indivisible...

- 75 *Indivisible* est en surcharge sur le manuscrit. L'expression *point indivisible* enferme une insistance, mais non une redondance. C'est par nature que le point, en géométrie, définit comme ce qui n'a pas de partie (EUCLIDE, *Éléments*, I, Déf. 1 : Σημείον ἔστιν, οὐ μέρος οὐθέν), est indivisible. Mais Aristote, dans la *Métaphysique*, affirme que, lorsqu'il s'agit de la quantité continue physique, l'indivisible « ne l'est que par rapport à la sensation ». On en trouve l'écho dans la traduction d'Euclide de Hérigone, *Cursus mathematicus*, I, *Éléments d'Euclide*, I, Déf. 1 : le point physique est le moindre objet de la vue, comme la pointe d'une aiguille ; le point mathématique est le moindre objet de l'intelligence. Cela laisse la possibilité de poursuivre la division, en droit, au-delà du minimum perceptible. Voir un écho dans « Transition », Sel. 230 - Laf. 199 : « nous faisons des derniers qui paraissent à la raison, comme on fait dans les choses matérielles où nous appelons un point indivisible, celui au-delà duquel nos sens n'aperçoivent plus rien, quoique divisible infiniment et par sa nature. » Le présent fragment insiste donc sur la nature strictement géométrique du point en question.
- 76 Sur le point fixe, voir Sel. 576, et SERRES Michel, *Le système de Leibniz*, qui a souligné l'importance de ce schème chez Pascal.

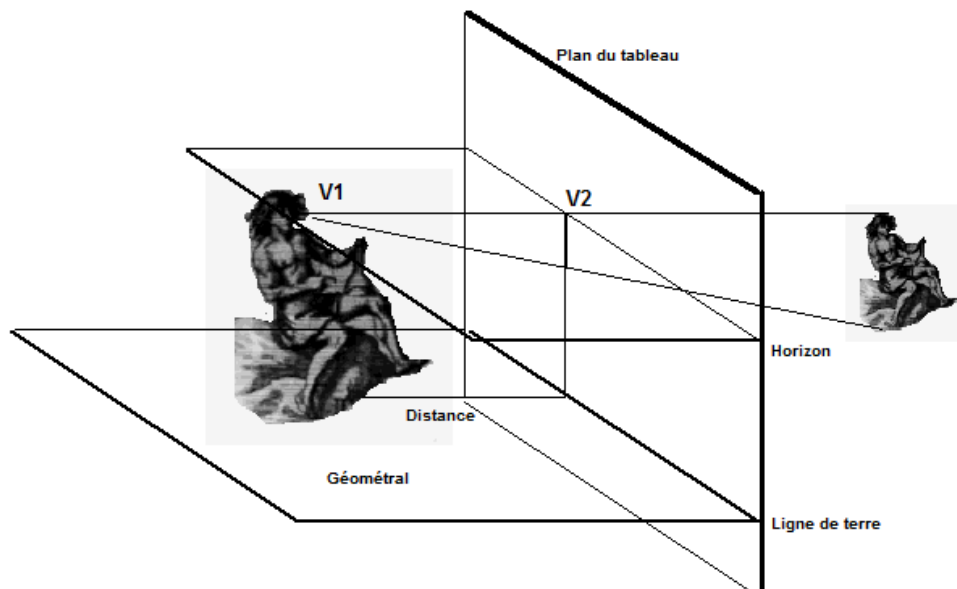
## Point de vue

- 77 Les considérations sur la perspective renvoient implicitement aux travaux de Desargues et de Pascal lui-même sur les coniques et la perspective. Voir DESARGUES Girard, *Œuvres*, éd. Poudra, 2 vol., Paris, Leiber, 1864 ; TATON René, *L'œuvre mathématique de Girard Desargues*, PUF, Paris, 1951 ; DHOMBRES J. et J. SAKAROVITCH,

*Desargues en son Temps*, Blanchard, Paris, 1994 ; PASCAL, *Œuvres complètes*, éd. J. Mesnard, II, Desclée de Brouwer, Paris, 1970, pour la *Generatio conisectionum*.

- PONCELET J., *Traité des propriétés projectives des figures*, 2<sup>e</sup> éd., Gauthier-Villars, Paris, 1866, 2 vol. (nombreuses références à Pascal dans cet ouvrage).
  - TATON-FLOCON, *La perspective*, p. 45. Voir p. 76, la définition du point de vue.
  - SERRES Michel, *Le système de Leibniz*, II, voir le chapitre sur le *paradigme pascalien*, qui marque l'importance du modèle optique et perspectif dans ces fragments des *Pensées*.
- 78 Voir l'important article de Jean MESNARD, « Point de vue et perspective dans les *Pensées* », *Courrier du CIBP*, 16, p. 3 sq. ; notamment p. 4, sur la double signification du terme de *point de vue*. *Point de vue* désigne classiquement le point  $V_2$ , intersection de la droite qui relie l'œil de l'observateur et un point de l'objet représenté avec le plan du tableau (plan de projection) ; ce point se trouve donc dans le tableau. Mais *point de vue* est aujourd'hui souvent rapporté au point  $V_1$ , centre de projection, c'est-à-dire point où se trouve l'œil. Si  $V$  est à distance finie du tableau, la projection est dite centrale ; si  $V$  est rejeté à l'infini, les rayons sont parallèles et la perspective est dite *axonométrique*. Le point de vue  $V_1$  est obligatoire, c'est-à-dire fixé par les règles de la perspective. Voir HERIGONE, *Cursus mathematicus*, V, *Definitiones perspectivae*, p. 191-192 : « ... unde sequitur ut projectio genuinam objecti apparentiam exhibeat, situm et distantiam tabulae ab oculo in qua depictum est objectum, non debere esse diversa, a situ et distantia, quam habebat ab oculo planum conum opticum secans ». Traduction de Hérigone : « D'où s'ensuit aussi qu'afin que la perspective représente bien l'objet, que le tableau de la perspective doit avoir la même distance et situation au respect de l'œil, qu'avait le vitre ou plan coupant le cône optique. »

Schéma représentant le point de vue selon Hérigone



- 79 LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes*, 103, éd. Truchet, p. 30. Idée du point de perspective. Voir *Réflexions diverses*, II, p. 188 : « chacun a son point de vue, d'où il veut être regardé. »

## La perspective l'assigne dans l'art de la peinture, mais dans la vérité et dans la morale qui l'assignera ?

- 80 L'art de la peinture : *art* renvoie à *artifice* et *artisan*, plutôt qu'au sens moderne du mot.
- 81 Voir Sel. 465. Allusion à la peinture et à l'éloignement du point de vue, mais en un sens différent de celui de ce fragment.
- 82 On trouve le verbe *assigner* en plusieurs endroits chez Pascal, avec le sens de désigner exactement, de « marquer en particulier » quelque chose parmi une multitude d'autres possibles : voir dans la VIII<sup>e</sup> Provinciale : « C'est encore en faveur des indigents que notre grand Vasquez, cité par Castro Palao [...], dit que, quand on voit un voleur résolu et prêt à voler une personne pauvre, on peut, pour l'en détourner, lui assigner quelque personne riche en particulier, pour le voler au lieu de l'autre. » Dans *De l'esprit géométrique*, II, § 28-29, OC III, p. 426-427 : « Pour découvrir tous les sophismes et toutes les équivoques des raisonnements captieux, ils ont inventé des noms barbares qui étonnent ceux qui les entendent ; et au lieu qu'on ne peut débrouiller tous les replis de ce nœud si embarrassé qu'en tirant l'un des bouts que les géomètres assignent, ils en ont marqué un nombre étrange d'autres où ceux-là se trouvent compris, sans qu'ils sachent lequel est le bon. Et ainsi, en nous montrant un nombre de chemins différents, qu'ils disent nous conduire où nous tendons, quoi qu'il n'y en ait que deux qui y mènent, il faut savoir les marquer en particulier. On prétendra que la géométrie, qui les assigne exactement, ne donne que ce qu'on avait déjà des autres... » Dans la *Lettre sur la possibilité des commandements* : « ... il n'est pas possible, comme nous l'avons tant dit, d'assigner pour unique cause de la foi et de la prière l'efficacité de la grâce, s'il y a dans tous les justes un pouvoir prochainement suffisant qui en puisse être la cause. » Et dans le fragment Sel. 611, Laf. 729 : « Encore qu'on ne puisse assigner le juste, on voit bien ce qui ne l'est pas. »
- 83 Le contexte invite à donner ici à assigner son sens technique en géométrie, proche du sens de donner. Voir MARINUS, *Commentaire sur les Data d'Euclide*, in *Greek mathematical works*, II, tr. Ivor Thomas, Loeb Classical Library, 1941, p. 349 : « Parmi ceux qui visent à définir le donné (datum) plus simplement et avec une seule différence, certains l'appellent l'assigné (τεταγμένον), comme Apollonius dans son livre Sur les Contacts et dans son Traité général, d'autres le connu (γνώριμν) comme Diophante. » Par exemple Mersenne, *La vérité des sciences*, I, ch. I, p. 722, transcrit la première proposition du livre I des *Éléments* d'Euclide, Ἐπί τῆς δοθείσης εὐθείας πεπερασμένης τρίγωνον ἰσόπλευρον συστήσασθαι, *qu'on décrive un triangle équilatéral sur une ligne droite assignée*. Il commente : « cette proposition a deux parties, qui sont la ligne donnée, et le triangle Isopleure, qu'on demande. Or pour venir à bout de mon entreprise, il faut commencer par l'explication de ce qui a été concédé, savoir est la ligne droite, et puis il faut venir à l'exposition de la question, savoir est qu'il est nécessaire de décrire le susdit triangle sur la ligne donnée, or ayant fait cela on vient à la construction en cette manière ». *Assigné* rend le grec δοθείση. *Donner* peut comporter une idée d'arbitraire : on peut décider, dans la position d'un problème, de considérer comme *donnée* une grandeur qui ne l'est pas réellement (comme dans le cas d'une grandeur irrationnelle). Mais lorsqu'on demande d'assigner une chose, cela suppose qu'on puisse la donner effectivement. Voir les considérations de Pascal sur le *donné* et le *connu* dans la *Lettre à Carcavy*, OC IV, p. 440.

- 84 Dans une proposition, problème ou théorème, les éléments *donnés* ou *assignés* au départ permettent de trouver le *requis*. Mais on peut aussi demander d'*assigner* un point, une droite, un plan, ou un lieu géométrique, c'est-à-dire de les désigner particulièrement, de telle manière qu'il soit possible :
1. de les *discerner* de la multitude de tous les autres, comme, dans une collection d'objets, on détermine celui qui permet d'accomplir une action voulue ;
  2. de les *construire* effectivement.
- 85 Cette manière de « marquer en particulier » est codifiée ; voir EUCLIDE, *Eléments*, éd. Heath, I, p. 132 sq. : En géométrie classique, une grandeur peut être donnée de position (voir *Data*, Déf. 4 : « les points, les lignes et les angles sont dits donnés de position qui occupent toujours la même place ») ; de grandeur (des aires, des lignes et des angles sont donnés de grandeur lorsqu'on peut en donner qui leur sont égales) ; *in specie* (*Data*, Déf. 3 : des figures rectilignes sont données *in specie* dans lesquelles les angles sont donnés et les raisons respectives des côtés) ; de *raison* (lorsque la raison d'une grandeur à une autre est donnée ; ce genre n'est pas mentionné par Euclide). Dans le cas du point de vue, il s'agit d'assigner un point en le donnant de *position* ; sa distance au tableau sera assignée lorsqu'elle sera donnée de *position* et de *grandeur*).

## Qui...

- 86 Dans *qui l'assignera ?*, qui ne désigne pas nécessairement une personne humaine.
- 87 Note sur le pronom qui en langue classique. En emploi interrogatif, qui peut interroger sur l'humain et/ou le non-humain, et se gloser par « qui est-ce qui ? » (Réfèrent humain) ou « qu'est-ce qui ? » (Réfèrent non humain). La référence au non humain est très usuelle :
- en phrase interrogative :
    - « Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? » en 1668 (La Fontaine, F. I, 10),
    - « Qui fait l'oiseau ? C'est le plumage », en 1668 (Id., *Ibid.*, II, 5),
    - « Mais qui rend à vos yeux cet hymen si funeste ? », en 1670 (Racine, *Bér.*, 131) ;
  - en subordonnée interrogative :
    - « Et nous verrons ainsi qui fait mieux un grand homme / Des leçons d'Hannibal ou de celles de Rome », en 1651 (Corneille, *Nic.*, 275),
    - « Je ne sais qui me tient, maudite, que je vous fende la tête », en 1670 (Id., B. G., o),
    - « Je ne sais qui m'arrête et retient mon courroux », en 1674 (Racine, *Iph.*, 1128),
- 88 En langue classique, *qui* interrogatif a donc une référence indéterminée : il suspend l'opposition humain/non humain ; d'où des emplois qui ne catégorisent pas a priori le réfèrent mais qui laissent ouvert un champ de réponse sur l'humain et/ou le non humain ; par exemple :
- « Et pourquoi le percer ? Qui l'ordonne ? Moi-même », en 1670 (Id., *Bér.*, 1000),
  - « Quoi donc ? qui vous arrête, Seigneur ? – Tout : Octavie, Agrippine, Burrhus, / Sénèque, Rome entière, et trois ans de vertu » (Racine, *Brit.*, 160-462),
  - « Et qui de ce dessein vous inspire l'envie ? / Ma gloire, mon amour, ma sûreté, ma vie », en 1669 (Racine, *Brit.*, 1330).
- 89 Chez Pascal, (références à l'édition Sellier, Garnier) :
- *Qui* référant à l'humain « qui est-ce qui ? »
    - « Qui démêlera cet embrouillement ? » (S., 164, p. 211)
    - « Qui sait si cette moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil un peu différent du premier ? » (S., 164, p. 209),

« Car qui se trouve malheureux de n'être pas roi, sinon un roi dépossédé ? » (S., 149, p. 205) ;

- Qui référant au non humain « qu'est-ce qui ? » :

« Qui a donc trompé ? Les sens ou l'instruction », en 1658 (Pascal, P., 78, p. 178),

« Qui dispense la réputation, qui donne le respect et la vénération aux personnes, aux ouvrages, aux lois, aux grands, sinon cette faculté imaginante ? » (S. 78, p. 174) ;

Qui référant à l'humain et/ou au non humain, indétermination de la référence, au sens de « quel est l'objet du monde qui ? » :

« Mais dans la vérité et dans l'art qui l'assignera ? » (S., 54, p. 169).

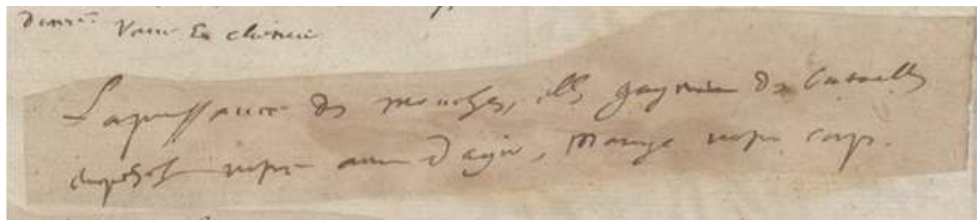
### Bibliographie

- N. FOURNIER, 1998, *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.
- ID., 1998, « Les termes en *qu-* et l'opposition animé/non animé », *L'Information grammaticale*, n° 78, p. 4-12. [En ligne] [http://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_1998\\_num\\_78\\_1\\_2853](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1998_num_78_1_2853)
- G. GOUGENHEIM, 1949, « Les pronoms interrogatifs « que » et « quoi » », *Le Français moderne*, XVII, n° 1, pp. 85 - 90.
- ID., 1950, « Animé et inanimé. A propos de « qui » interrogatif et de « qui » relatif prépositionnel », *Le Français moderne*, XVIII, n° 2, pp. 6-16.

## Sel. 56

« La puissance des mouches, elles gagnent des batailles, empêchent notre âme d'agir, mangent notre corps. »

### Sel. 56



Cliché Pol Ernest, 115

- 90 *Mouche* désigne tout insecte volant, et non pas seulement les mouches. D'après le *Dictionnaire de l'Académie*, la mouche est une « sorte de petit insecte qui a des ailes » ; on parle de *mouche guêpe*, de *mouche cantharide* ; « le taon, le frélon sont des espèces de mouche ».
- 91 Sel. 81, sur la mouche qui bourdonne aux oreilles du souverain juge du monde.
- CROQUETTE, *Pascal et Montaigne*, p. 3-4, référence à *Essais*, II, 12. *Puissance* ne vient pas de Montaigne.
- 92 Nicole développe l'idée dans *De la faiblesse de l'homme*, éd. Thirouin, p. 52 : « une mouche qui passera devant ses yeux est capable de le distraire de la contemplation la plus sérieuse. »

## Sel. 57

« Vanité des sciences.

La science des choses extérieures ne me consolera pas de l'ignorance de la morale au temps d'affliction, mais la science des mœurs me consolera toujours de l'ignorance des sciences extérieures. »

- 93 Titre rajouté ultérieurement, de la main de Pascal.

## Textes connexes

- Sel. 27.
  - Sel. 117.
  - Sel. 566, relatif aux sciences abstraites et à l'étude de l'homme.
- 94 La *Préface des Traités de L'équilibre des liqueurs et de La pesanteur de la masse de l'air*, OC II, p. 680, utilise ce fragment, avec une modification suggestive : « [Pascal] avait accoutumé de dire sur ce sujet : *Que toutes ces sciences ne le consoleraient point dans le temps de l'affliction ; mais que la science des vérités chrétiennes le consoleraient en tout temps, et de l'affliction, et de l'ignorance de ces sciences* ».
- Lettre de Pascal à Fermat du 10 août 1660, OC IV, p. 922-923.
- 95 Voir Nicole, *De la faiblesse de l'homme, dans les Essais de morale*, éd. Thirouin, p. 43-44.
- Préface de Nicole aux *Nouveaux Eléments de géométrie* d'Arnauld. « La nature de toutes les sciences humaines, et principalement de celles qui entrent peu dans le commerce de la vie, est d'être mêlées d'utilités et d'inutilités : et je ne sais si l'on ne peut point dire qu'elles sont toutes inutiles en elles-mêmes, et qu'elles devraient passer pour un amusement entièrement vain et indigne de personnes sages, si elles ne pouvaient servir d'instruments et de préparations à d'autres connaissances vraiment utiles. Ainsi ceux qui s'y attachent pour elles-mêmes, comme à quelque chose de grand et de relevé, n'en connaissent pas le vrai usage ; et cette ignorance est en eux un beaucoup plus grand défaut, que s'ils ignoraient absolument ces sciences. Ce n'est pas un grand mal que de n'être pas géomètre ; mais c'en est un considérable que de croire, que la Géométrie est une chose fort estimable, et de s'estimer soi-même pour s'être rempli la tête de lignes, d'angles, de cercles, de proportions. C'est une ignorance très blâmable que de ne pas savoir, que toutes ces spéculations stériles ne contribuent rien à nous rendre heureux ; qu'elles ne nous peuvent donner aucun contentement réel et solide ; que l'homme n'est point fait pour cela, et que bien loin que ces sciences lui donnent sujet de s'élever en lui-même, elles sont au contraire des preuves de la bassesse de son esprit ; puisqu'il est si vain et si vide de vrai bien, qu'il est capable de s'occuper tout entier à des choses si vaines et si inutiles. »
  - *Premier Discours de la Logique* de Port-Royal, éd. Clair et Girbal, p. 15 sq.
  - SELLIER Philippe, *Pascal et saint Augustin*, p. 178 et p. 180.
  - MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., 1993, p. 108.

## Science des choses extérieures, sciences extérieures

- 96 *Science des choses extérieures, sciences extérieures* : ces deux expressions doivent-elles être considérées comme équivalentes ?
- 97 Faut-il entendre par science des *mœurs* le contraire de *l'ignorance de la morale*, c'est-à-dire la *science de la morale* ?
- 98 D'après Sel. 168, il n'y a pourtant pas trop à attendre de la connaissance des *mœurs* : « quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir les raisons, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près. » Voir aussi le fragment Sel. 566.

## Affliction / consolation

- 99 *Vie de Pascal*, 2<sup>e</sup> version, § 50, OC I, p. 621, sur la règle de rhétorique de Pascal qui consiste à ne jamais affliger sans consoler.

## Sel. 58

« Condition de l'homme.  
Inconstance, Ennui, Inquiétude. »

## Disposition du texte dans le manuscrit

- 100 Le papier sur lequel ce fragment est écrit est collé en deuxième position à partir du haut de la page 79 du Recueil original. On distingue, sur le cliché de l'édition Maeda, le trou d'effilure du papier.
- 101 La première ligne n'est pas évidemment centrée, et ne peut être considérée comme un titre. Ce n'est pas nécessairement un ajout. Tourneur la met en italique, ce qui signifie qu'il la considère comme un deuxième jet.
- 102 Les mots *Inconstance*, *Ennui*, *Inquiétude* de la seconde ligne ont une initiale majuscule. La question se pose du caractère significatif de cette graphie. La mise en forme est analogue à celle du fragment Sel. 113. Noter que les mots *inconstance*, *ennui* et *inquiétude* n'ont pas dans la langue moderne le même sens que chez Pascal.
- 103 Il est possible que le découpage ait supprimé une suite.
- 104 Faut-il voir dans la seconde ligne une simple énumération de termes, l'expression d'une succession simplement chronologique, ou celle d'une succession logique, de cause à effet ? L'interprétation du commentaire de Y. Maeda va dans ce dernier sens : à cause de l'inconstance du monde et du cœur des hommes, ceux-ci éprouvent de l'aversion et de l'ennui pour toutes les choses les unes après les autres, et en conséquence leur cœur est toujours dans l'inquiétude et l'agitation.

## Renvois internes

### Inconstance

- Sel. 51
- 105 Y. Maeda renvoie à Sel. 87, 88 et 107, qui contient à peu près une définition du terme par la cause.

### Ennui

- 106 *Ennui* est le titre d'une liasse.
- Sel. 33.
  - Sel. 70.
  - Sel. 114.
  - Sel. 168, qui concerne le divertissement.
  - Sel. 515, qui comporte le mot en titre.
  - Sel. 736.

- Sel. 766.

### Inquiétude

- Sel. 529.
- Sel. 563, où le mot est associé à recherche. Voir de même Sel. 712.
- Sel. 485.
- Sel. 662.

- 107 Noter que ce mot a fait l'objet de la part de Pascal d'une réflexion d'ordre rhétorique : c'est à ses yeux un mot *hardi*.

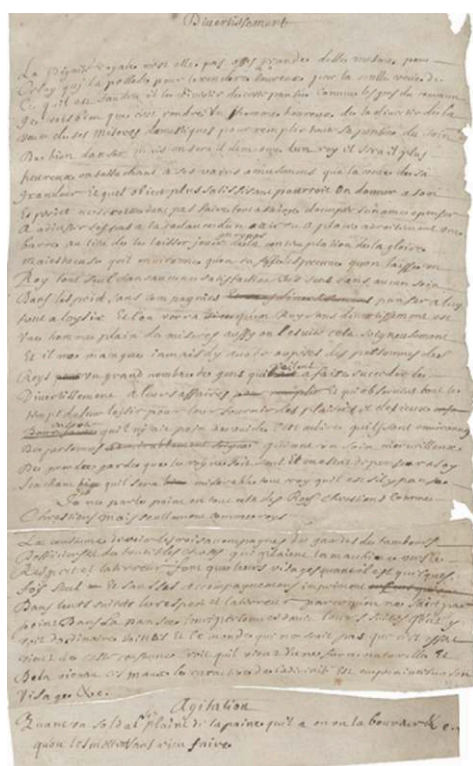
## Sel. 59

« La coutume de voir les rois accompagnés de gardes, de tambours, d'officiers et de toutes les choses qui ploient la machine vers le respect et la terreur fait que leur visage, quand il est quelquefois seul et sans ses accompagnements imprime dans leurs sujets le respect et la terreur parce qu'on ne sépare point dans la pensée leurs personnes d'avec leurs suites qu'on y voit d'ordinaire jointes. Et le monde qui ne sait pas que cet effet vient de cette coutume, croit qu'il vient d'une force naturelle. Et de là viennent ces mots : *le caractère de la divinité est empreint sur son visage*, etc. »

- 108 Y. Maeda pense que ce texte a été copié par le copiste accoutumé de Pascal. La quantité de fautes est tout de même sans proportion avec d'autres fragments eux aussi copiés ou recopiés. Il le présume jeune, en raison des nombreuses fautes de transcription, voire d'orthographe.
- 109 De nombreuses corrections ont dues être apportées au texte original par les éditeurs, tant certaines fautes de la transcription sont surprenantes : *on ne sait par point*, pour *on ne sépare point*. Le manuscrit porte *maux*, que les éditions corrigent en *mots* ; *sans ces accompagnements*, alors que *ces* s'impose ; *font que leur visage*, et non *fait* ; *jointes* est mal tracé. Voir l'édition paléographique de Tourneur, p. 170.
- 110 Ce fragment n'est pas dans l'édition de Port-Royal.
- ERNST Pol, *Les Pensées de Pascal, Géologie et stratigraphie ...*, p. 444-445. Feuillelet marqué du filigrane au cadran. Fragments
  - Sel. 169.
  - Sel. 59.
  - Sel. 34 (dans la « liasse table »).
  - MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., 1993, p. 87 et 191-192.



## Sel. 59



Cliché Pol Ernst, 157.

## Renvois internes

- 111 Pour la *machine*, Y. Maeda renvoie à Sel. 39, 41 et 45. Voir Sel. 661, sur l'automate et la machine, inclinés à croire.
- 112 Pour *terreur*, voir Sel. 203 et 490.
- 113 Pour *coutume*, voir Sel. 680 (p. 466), qui rapproche les termes de coutume et de terreur (« qui s'accoutume à croire que le roi est terrible »).
- 114 Sur les *rois*, voir *Imagination*, p. 70.
- 115 L'expression *force naturelle* se retrouve, dans un contexte différent, mais à plusieurs reprises, dans les fragments sur les miracles, notamment le questionnaire adressé par Pascal à Barcos : voir Sel. 419 et 445.

## Remarques d'ensemble

- 116 La reconstitution de Pol Ernst permet de souligner un point commun entre les trois fragments Sel. 169, Sel. 59 et Sel. 34 : dans les trois cas, il s'agit de priver une personne (roi, soldat ou laboureur) de ses accompagnements, et d'en observer les conséquences, intérieures ou extérieures.
- 117 L'opposition joint/séparé permet de relier ce fragment à la théorie des idées accessoires, toujours jointes aux idées principales, telle qu'elle est formulée dans la *Logique* de Port-Royal, et par ce biais, à celle des idées imperceptibles chez Nicole.

## Le monde

- 118 Alors que dans ce fragment l'expression *le monde* désigne manifestement les demi-habiles, dans le fragment suivant, elle désigne le peuple. L'équivoque du mot est sans doute voulue.

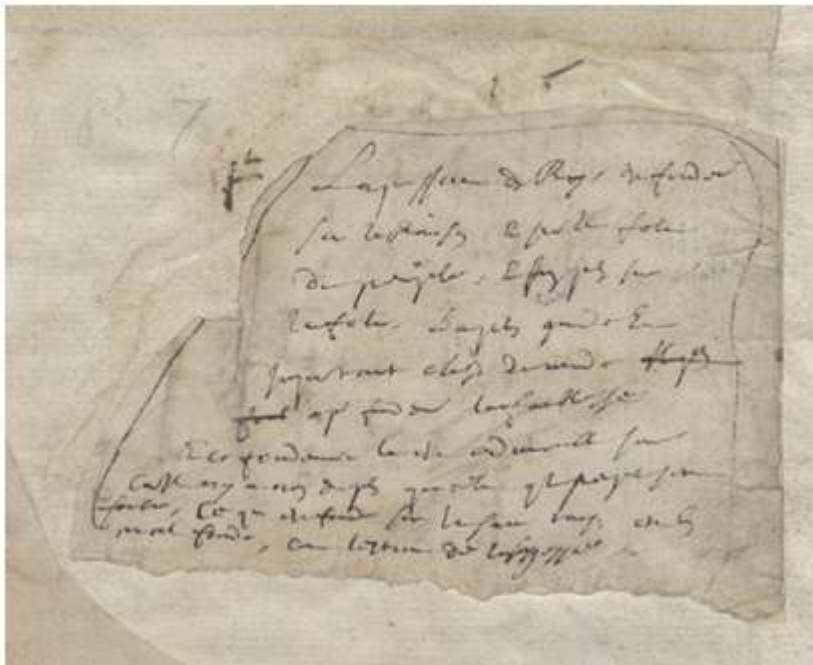
## Le caractère de la divinité est empreint sur son visage

- 119 Est-ce une citation ? L'original ne comporte évidemment pas l'italique.
- 120 L'édition GEF, XIII, p. 230 du t. 2 des *Pensées*, renvoie à Montaigne, « le créateur a laissé en ces hauts ouvrages le caractère de la divinité ». Voir l'éd. de 1652, p. 320, et la Pléiade, p. 424.
- 121 La même édition GEF, p. 230-231 du t. 2, renvoie aussi à un passage du *Journal* de 1649, mentionnant une harangue du premier président de la Cour des Aides Jacques Amelot au prince de Conti : « Dieu ne leur (sc. aux princes) avait pas donné seulement la conduite de la terre... mais il avait encore imprimé dans leurs visages une certaine majesté qui les élève au-dessus du commun des hommes, et qui les fait respecter. Qu'ils devaient prendre garde de ne pas effacer cette image et ce caractère... » (*Histoire du temps*, p. 44).

## Sel. 60

« La puissance des rois est fondée sur la raison et sur la folie du peuple, et bien plus sur la folie. La plus grande et importante chose du monde a pour fondement la faiblesse. Et ce fondement est admirablement sûr, car il n'y a rien de plus que cela, que le peuple sera faible. Ce qui est fondé sur la saine raison est bien mal fondé, comme l'estime de la sagesse. »

Sel. 60



Recueil des originaux, p. 79 n° 8

- 122 Ce fragment manque dans l'édition de Port-Royal. Le fragment est cité par Voltaire, mais seulement dans les *Dernières remarques* de 1777 ; voir *Lettres philosophiques*, éd. Naves, Garnier, p. LXIV (avec pour commentaire : *mal énoncé*). Le fragment est dans Desmolets, *Continuation des mémoires de littérature et d'histoire*, 1728, p. 326 (voir l'édition des *Pensées* de Couton et Jehasse des Presses Universitaires de Saint-Étienne, p. 622). En 1734, Voltaire n'a pas encore lu Desmolets ; il ne l'a lu qu'en 1738.
- 123 Le fragment est entouré d'une ligne : c'est donc un tout ajouté à un autre texte, que l'on ne connaît pas. On trouve des exemples pareils dans le fragment *Infini rien*.
- 124 La dernière phrase est un ajout ; selon Maeda, c'est même le cas des quatre dernières lignes.
- 125 *Fondement-là* : erreur de l'édition Lafuma, qui ne donne pas le mot *là*.
- 126 *Sûr* manque dans le manuscrit. Certaines éditions mettent le mot entre crochets.
- 127 Lafuma donne : *saine raison*. Faugère et Maeda lisent *saine*. C'est la *lectio difficilior*. Mais *saine* s'oppose bien à *folie*. Seul Sellier donne : *seule raison*. Mais sur le manuscrit, rien ne semble correspondre à un l vertical. Ce qui est fondé sur la raison sans être fondé sur la folie est bien mal fondé : cela découle de la première phrase.
- 128 *Du peuple* s'applique à *folie*, et non pas à *raison*.
- 129 Noter l'ironie : c'est une absence de solidité qui constitue un fondement solide.

## Fragments connexes

- Sel 761, p. 590-591.
- Sel. 244.
- Sel. 134.
- Sel. 786 (Portefeuille Vallant).

## Rien de plus sûr

- 130 Sûr traduit le latin *tutus*. Le mot s'applique soit à un fondement concret, soit à une opinion. Il ne faut pas le confondre avec la certitude : la certitude est d'ordre théorique, la sûreté est d'ordre pratique. Elle donne l'assurance. Voir Sel. 746, Laf. 916 : sûr signifie ce qui est sans danger : « ils ont plaisamment expliqué la sûreté, car après avoir établi que toutes leurs voies sont sûres, ils n'ont plus appelé sûr ce qui mène au ciel, sans danger de n'y pas arriver, mais ce qui y mène sans danger de sortir de cette voie ».
- 131 Voir, sur cette notion appliquée à une opinion, FABRI Honoré, *Pithanophilus seu dialogus, vel opusculum de opinione probabili, in quo proxima morum regula, scilicet conscientia, ad sua principia reducitur, autore Honorato Fabri, Soc. Jesu*, p. 26. « *Certum est, hanc opinionem moralem esse probabilem ; igitur certum est, esse tutam ; praetermittendum est, ni fallor, quid sit opinio tuta : item hujus ; Possum prudenter assentiri huic opinioni, id est illam veram reputare ; igitur possum illam prudenter ad usum et praxim reducere, idest illa uti, eamque eligere.* » Voir p. 25 : « *ubi quis igitur ex tali opinione prudenter agat, bene agit, eaque opinione licite utitur* » ; « *Nemo erit qui neget si enim certum est, esse probabilem, certum est, eandem tutam esse, idest usum illius tutum et licitam praxim* ». « *si autem alicui morali opinioni prudenter adhaerere, vel assentiri possum, id est, eandem reputare veram, et ut vera sequi atque amplecti, ea certe prudenter uti possum ; quidquid enim prudenter existimo, licitum esse, possum licite facere ; cum intellectus voluntati praeluceat ; si ergo cerus sum, me prudenter agee, cum hanc, vel illam opinionem moralem veram reputo, id est verum reputo, hoc, vel illum licitum esse, certus sum etiam, me prudenter agere, cum illam ad praxim reduco* » : p. 26. Qu'est-ce qu'une opinion sûre ?, p. 26 : « *quid sit opinio tuta : item hujus ; possum prudenter assentiri huic opinioni, idest illam veram reputare ; igitur possum illam prudenter ad usum et praxim reducere, idest illa uti, eamque eligere.* »
- 132 En morale, le sûr est ce qu'on peut suivre en ne commettant certainement pas de péché, quoiqu'il eût été permis de ne pas le suivre. C'est le principe du *tutorisme*. Il faut renvoyer à *Provinciale V* : « Je ne me contente pas du probable, lui dis-je, je cherche le sûr. » Principe du *tutorisme*, qui remonte au Moyen Âge : *in dubiis tutior pars eligenda* ; c'est la doctrine qui consiste à n'adopter comme règle de croyance que la doctrine (LALANDE, *Vocabulaire*) la plus sûre, la plus probable, et la plus exigeante (ce dernier caractère n'est pas absolument nécessaire) ; quand on doute qu'une action soit permise, si l'on sait que l'action contraire est irréprochable, il faut choisir la seconde ; entre le certain et le douteux, c'est péché de choisir le douteux. Cela se retrouvera dans la *Dissertation théologique sur la probabilité*, donnée en note à la *Provinciale V* dans l'édition de Wendrock.

## Estime de la sagesse

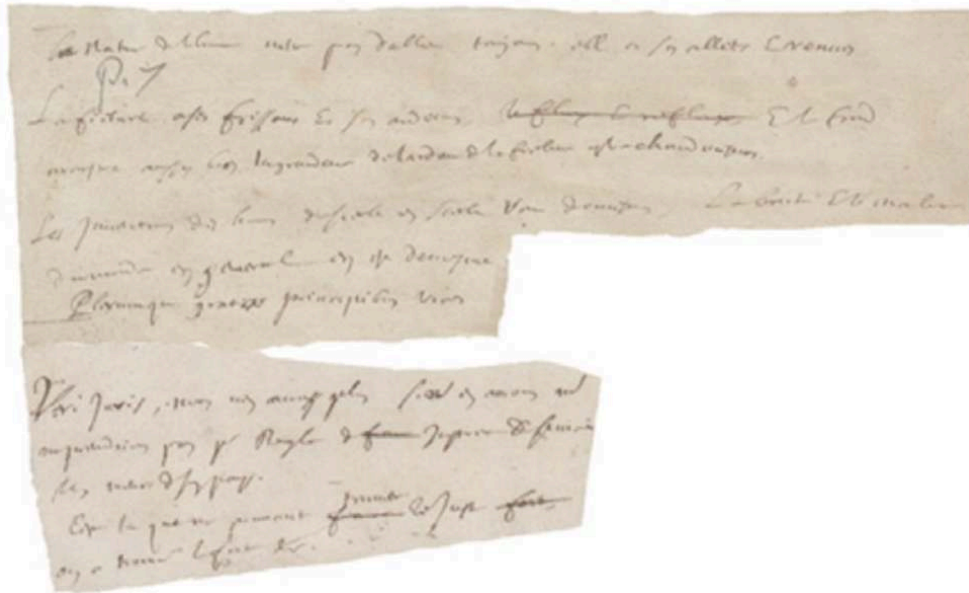
- 133 Génitif objectif.

## Sel. 61

« La nature de l'homme n'est pas d'aller toujours ; elle a ses allées et venues.  
La fièvre a ses frissons et ses ardeurs. Et le froid montre aussi bien la grandeur de  
l'ardeur de la fièvre que le chaud même.

Les inventions des hommes de siècle en siècle vont de même, la bonté et la malice du monde en général en est de même.  
Plerumque gratae principibus vices. »

#### Sel. 61



ERNST Pol, *Album*, II, p. 178. Strate FNIC. Fragment suivi de Sel. 120, Laf. 86, de *Raison des effets*.

- 134 Ce fragment ne figure ni dans l'édition de Port-Royal, ni dans Bossut

### Etablissement du texte

- 135 Une partie barrée : « le flux et le reflux ». Le fragment Sel. 61 traite de la nature de l'homme, alors que le fragment Sel. 636 traite de la Nature tout court ; c'est peut-être la raison pour laquelle ces mots sont barrés. Le flux de la mer est en revanche mentionné dans Sel. 636.

### Fragments associés

- 136 Fragment rattaché par P. Ernst à Laf. 86, Sel. 120, de *Raisons des effets* (voir plus haut). Mais il ne semble pas y avoir de rapport direct entre les deux fragments.
- 137 Voir Sel. 636, qui donne l'idée du flux et du reflux.
- « L'éloquence continue ennuie.  
Les princes et rois jouent quelquefois. Ils ne sont pas toujours sur leurs trônes. Ils s'y ennuiant. La grandeur a besoin d'être quittée pour être sentie. La continuité dégoûte en tout. Le froid est agréable pour se chauffer.  
La nature agit par progrès. Itus et redivit, elle passe et revient, puis va plus loin, puis deux fois moins, puis plus que jamais, etc..  
Le flux de la mer se fait ainsi, le soleil semble marcher ainsi. »
- 138 Le fragment Sel. 636 explique la citation latine de Sel. 61, *Plerumque gratae principibus vices*.
- CROQUETTE Bernard, *Pascal et Montaigne*, p. 4. Renvoi à Montaigne ; p. 134, fragment composé d'une mosaïque de passages des *Essais*.

- MONTAIGNE, *Essais*, II, 12, éd. Garnier, I, p. 635, éd. Pléiade, p. 549. « Je ne fais qu'aller et venir ; mon jugement ne tire pas toujours avant, il flotte, il vague ». La première citation est une réflexion de Montaigne sur lui-même ; voir Pléiade, p. 548, il « s'épie de plus près » ; et les « mille agitations indiscretes et casuelles » chez lui. Plus précisément il parle de sa manière d'écrire.
  - MONTAIGNE, *Essais*, II, 12, éd. Garnier, I, p. 639, éd. Pléiade, p. 552. « Les fièvres ont leur chaud et leur froid : des effets d'une passion ardente, nous retombons aux effets d'une passion frileuse ». La seconde citation touche un tout autre domaine : Montaigne vient de parler des passions de l'amour.
  - MONTAIGNE, *Essais*, III, 6, éd. Garnier, II, p. 339, éd. Pléiade, p. 885. Montaigne parle des inventions passées en matière de spectacles.
  - MONTAIGNE, *Essais*, I, 42, éd. Garnier, I, p. 295, éd. Pléiade, p. 256, pour la citation, voir ci-après.
- 139 L'idée générale du fragment doit être liée à celle de l'inconstance. Voir le fragment Sel. 88, qui compare l'homme à des orgues « bizarres, changeantes, variables ».
- 140 SERRES Michel, *Le système de Leibniz...*, p. 685.

## La fièvre

- 141 Sel. 179, sur les *mouvements fiévreux*.
- MONTAIGNE, *Essais*, II, 12, éd. Garnier, I, p. 639, éd. Pléiade, p. 552. « Les fièvres ont leur chaud et leur froid : des effets d'une passion ardente, nous retombons aux effets d'une passion frileuse ».
  - Le *Dictionnaire* de l'Académie définit la fièvre comme suit : « maladie provenant de l'intempérie du sang ou des humeurs, et dont l'état, l'augmentation et la diminution se connaissent par le battement du pouls ». La définition moderne fait de la fièvre un symptôme de la maladie. Voir MILLEPIERRES François, *La vie quotidienne des médecins au temps de Molière*, p. 59 sq. La fièvre est une « intempérie chaude qui vient du cœur », dont il existe plusieurs sortes, avec des nuances. Cureau de la Chambre dit que « c'est un effort de la nature pour cuire les humeurs corrompues ». Il serait intéressant de savoir si la formule de Pascal est l'écho d'une opinion commune, ou si c'est une thèse médicale.

## Sur le flux et les marées

- 142 Voir NORDON, *Histoire de l'hydraulique, L'eau démontrée du Moyen âge à nos jours*, II, Masson, 1992, p. 160 sq., pour les théories modernes, de Léonard de Vinci à Newton. Voir aussi GALILÉE, *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, éd. Fréreau et De Gandt, Seuil, Paris, 1992, p. 27. Mersenne aborde la question des marées dans *Questions inouïes*, éd. Pessel, Question X, *Quels sont les mouvements de la mer, et quelles en sont les causes*, p. 33, et dans les *Cogitata physico-mathematica*, p. 260. *La Vie de Peiresc* de Gassendi donne aussi des indications sur les enquêtes effectuées auprès des gens de mer.

## Les inventions des hommes de siècle en siècle vont de même

- 143 Voir la *Préface au Traité du Vide*, OC II, p. 781, où Pascal traite du progrès des inventions humaines, mais où il souligne la continuité du progrès des inventions ; ici, il remarque plutôt l'irrégularité de ce progrès et ses à-coups : « Les expériences qui nous en

donnent l'intelligence multiplient continuellement ; et, comme elles sont les seuls principes de la physique, les conséquences multiplient à proportion. C'est de cette façon que l'on peut aujourd'hui prendre d'autres sentiments et de nouvelles opinions sans mépris et [...] sans ingratitude, puisque les premières connaissances qu'ils nous ont données ont servi de degrés aux nôtres, et que dans ces avantages nous leur sommes redevables de l'ascendant que nous avons sur eux (sc. les Anciens) ; parce que, s'étant élevés jusqu'à un certain degré où ils nous ont portés, le moindre effort nous fait monter plus haut, et avec moins de peine et moins de gloire nous nous trouvons au-dessus d'eux. C'est de là que nous pouvons découvrir des choses qu'il leur était impossible d'apercevoir. Notre vue a plus d'étendue, et, quoiqu'ils connussent aussi bien que nous tout ce qu'ils pouvaient remarquer de la nature, ils n'en connaissaient pas tant néanmoins, et nous voyons plus qu'eux. » Il faut cependant noter que, dans ce passage qui fait implicitement allusion à l'image du nain monté sur les épaules du géant, l'idée de l'inégalité de la contribution des générations successives au progrès de la science est implicitement présente, notamment par l'expression *le moindre effort nous fait monter plus haut...* Le texte des *Pensées* développe la *Préface* sans la contredire.

- 144 L'édition Havet, à partir de la deuxième édition, 1866, indique : « cette pensée manque dans l'édition de Port-Royal. Ceux qui l'ont publiée depuis l'ont transformée de manière à faire dire à Pascal tout le contraire de ce qu'il disait. Ils l'ont réduite aux deux phrases suivantes : les inventions des hommes vont en avançant de siècle en siècle. La bonté et la malice du monde en général reste la même ». « Ceux qui l'ont publiée depuis ... » : s'agit-il de Condorcet, *Pensées*, 1776, VI, 22 ? Havet renvoie à Sainte-Beuve, *Chateaubriand et son groupe*, 1861, I, p. 147, en note.

## Plerumque gratae principibus vices

- 145 « La plupart du temps, les changements plaisent aux princes », Horace, *Odes*, III, 29, 13, cité par Montaigne, *Essais*, I. 42, *De l'inégalité qui est entre nous*. Horace n'a pas écrit *principibus*, mais *divitibus* ; c'est Montaigne qui remplace *riches* par *princes*.
- 146 Noter que c'est le contraire de l'idée de la tragédie comme histoire des grandeurs et des catastrophes qui arrivent aux princes.

## Sel. 62

« Faiblesse.

Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien et ils ne sauraient avoir de titre pour montrer qu'ils le possèdent par justice, car ils n'ont que la fantaisie des hommes. Ni force pour le posséder sûrement.

Il en est de même de la science, car la maladie l'ôte.

Nous sommes incapables et de vrai et de bien. »

• ERNST Pol, *Album II*, p. 111. Vestige d'un feuillet filigrané à l'écu aux 3 annelets sur P. F.

Manque le haut du feuillet, environ 10 centimètres. Fragments

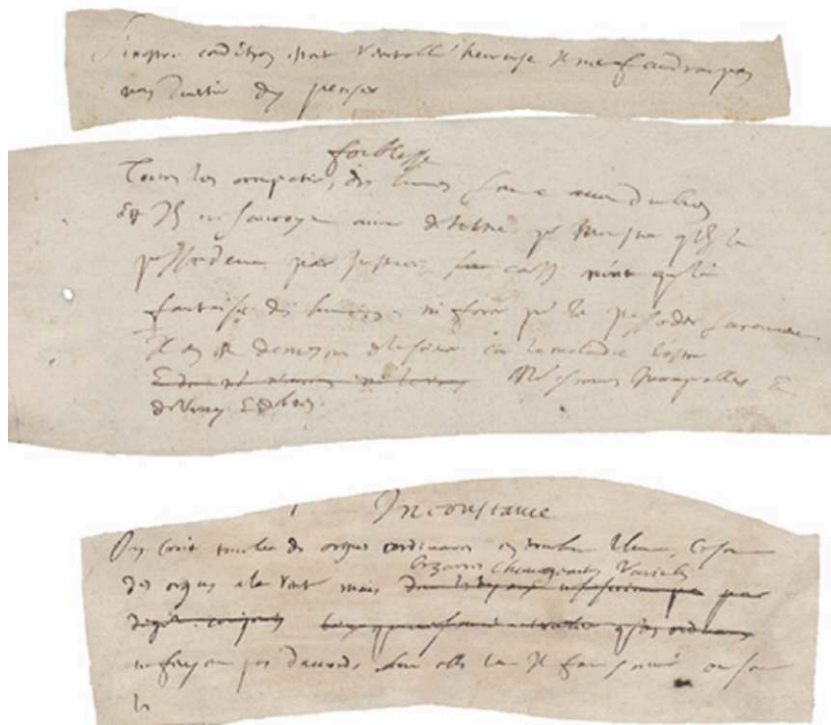
• Sel. 104, Laf. 70, de *Misère*.

• Sel. 62, Laf. 28, de *Vanité*.

- 147 Le troisième fragment, Laf. 55 de *Misère*, n'est qu'une hypothèse.



Sel. 62



Cliché Pol Ernest. 111

## Restitution génétique

- 148 Voir MAEDA Yoichi, *Commentaire...*, I, p. 133 sq. Le premier état serait le suivant :
- 149 Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien  
Et ils ne sauraient avoir de titre pour montrer qu'ils le  
possèdent par justice, ~~sin~~ car ils n'ont que la  
fantaisie des hommes.  
Il en est de même de la science. Car la maladie l'ôte.  
Et ~~done ns n'avons ni le vrai~~ <sup>car nous sommes incapables et</sup>  
de vrai et de bien.
- 150 Après corrections et ajouts ultérieurs, le fragment devient :
- 151 Faiblesse  
Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien  
Et ils ne sauraient avoir de titre pour montrer qu'ils le  
possèdent par justice, ~~sin~~ car ils n'ont que la  
fantaisie des hommes, ni force pr le posséder sûrement.  
Il en est de même de la science. Car la maladie l'ôte.  
Et ~~done ns n'avons ni le vrai~~ <sup>car nous sommes incapables et</sup>  
de vrai et de bien.
- 152 Sur le manuscrit, *faiblesse* et *Ni force pour le posséder sûrement* sont des ajouts tardifs.
- 153 *Sont à* est difficilement lisible. La lecture est-elle correcte ? On peut lire « vont à ».
- 154 La Copie C1 fait deux fragments : il y a un trait à gauche avant *Il en est de même...*



## Fragments connexes

- Voir Sel. 445 (p. 304). Le texte est pratiquement le même :  
« Pensées.  
*In omnibus requiem quaesivi*  
Si notre condition était véritablement heureuse, il ne nous faudrait pas divertir d'y penser pour nous rendre heureux.  
Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien et ils n'ont ni titre pour le posséder justement, ni force pour le posséder sûrement. De même la science, les plaisirs : nous n'avons ni le vrai ni le bien.  
Miracle.  
C'est un effet qui excède la force naturelle des moyens qu'on y emploie. Et non-miracle est un effet qui n'excède pas la force naturelle des moyens qu'on y emploie.  
Ainsi ceux qui guérissent par l'invocation du diable ne font pas un miracle. Car cela n'excède pas la force naturelle du diable. Mais... »
- 155 *Et donc nous n'avons ni le vrai* est la rédaction initiale qui a été barrée dans le fragment Sel. 28.
- 156 Les *plaisirs* ont disparu dans Sel. 62.
  - Sel. 60, sur la *faiblesse* qui sert de fondement.
  - Sel. 98, sur l'usurpation de toute la terre.
  - Sel. 165, sur les accidents qui font les afflictions inévitables.
  - Sel. 26, sur les maladies qui viennent. Mais l'interruption du divertissement diffère de l'interruption de la science.
  - Sel. 94, où il est question de la fantaisie, mais non de la propriété.
- 157 En revanche, *Fantaisie* est dans Sel. 62, mais non dans Sel. 445.
- 158 Sel. 135. Mais ici, il n'est question ni de la justice, ni de la force.
- 159 L'édition de Port-Royal place ce fragment à la fin du chapitre sur la faiblesse de l'homme, p. 195 de l'édition de 1670. Elle supprime la dernière phrase du fragment. L'idée que la propriété n'a de titre que la fantaisie des hommes est condamnée par Nicole dans sa lettre au marquis de Sévigné. Cette idée est anti-thomiste.

## Ils ne sauraient avoir de titre pour montrer qu'ils le possèdent par justice, car ils n'ont que la fantaisie des hommes

- 160 Thème abordé dans le premier des *Trois Discours sur la condition des grands*, qui développe l'idée complémentaire que le régime actuel de la propriété des biens résulte de la volonté de Dieu : « Ainsi tout le titre par lequel vous possédez votre bien n'est pas un titre de nature, mais d'un établissement humain. Un autre tour d'imagination dans ceux qui ont fait les lois vous aurait rendu pauvre ; et ce n'est que cette rencontre du hasard qui vous a fait naître, avec la fantaisie des lois favorables à votre égard, qui vous met en possession de tous ces biens.
- 161 Je ne veux pas dire qu'ils ne vous appartiennent pas légitimement, et qu'il soit permis à un autre de vous les ravir ; car Dieu, qui en est le maître, a permis aux sociétés de faire des lois pour les partager ; et quand ces lois sont une fois établies, il est injuste de les violer. C'est ce qui vous distingue un peu de cet homme qui ne posséderait son royaume que par l'erreur du peuple ; parce que Dieu n'autoriserait pas cette possession et l'obligerait à y renoncer, au lieu qu'il autorise la vôtre. Mais ce qui vous est entièrement

commun avec lui, c'est que ce droit que vous y avez n'est point fondé, non plus que le sien, sur quelque qualité et sur quelque mérite qui soit en vous et qui vous en rende digne. Votre âme et votre corps sont d'eux-mêmes indifférents à l'état de batelier, ou à celui de duc ; et il n'y a nul lien naturel qui les attache à une condition plutôt qu'à une autre. »

## Nous sommes incapables et de vrai et de bien

- 162 Pascal joue sur le sens du mot *bien*. *Avoir du bien* signifie : acquérir de la fortune. Mais dans la dernière phrase, « incapables de vrai et de bien » donne au mot *bien* une signification morale, toute différente.
- 163 La liaison peut être établie par l'intermédiaire d'un fragment comme Sel. 98, sur l'usurpation de toute la terre.
- 164 GIOCANTI Sylvia, *Penser l'irrésolution...*, p. 106. Comment Montaigne est éloigné de la déclaration de Pascal sur le fait que l'homme est incapable de vrai et de bien.
- 165 La dernière séance de l'année 2001-2002 a été l'occasion d'une brève présentation du *Commentaire des Pensées* publié par Yoichi Maeda, par Yasushi Noro et Keisuke Misono, dont le texte a été distribué aux correspondants du séminaire.
- 

## INDEX

**Mots-clés :** Pascal, Pensées

## AUTEUR

DOMINIQUE DESCOTES

CERHAC, Université Blaise Pascal